Document généré le 12 oct. 2024 01:22

Continuité

CONTINUITÉ

Témoins discrets

Jean-François Leclerc

Numéro 159, hiver 2019

Patrimoine et diversité. La rencontre en héritage

URI : https://id.erudit.org/iderudit/89753ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leclerc, J.-F. (2019). Témoins discrets. *Continuité*, (159), 24–26.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Témoin

Ce n'est pas d'hier que Montréal accueille la plupart des immigrants qui choisissent de s'installer au Québec. Escapade à la recherche du patrimoine des communautés culturelles dans la métropole.

JEAN-FRANÇOIS LECLERC

Découvrir le patrimoine des immigrants arrivés à Montréal depuis le XVIIIe siècle, c'est parcourir patiemment les lieux de leur enracinement pour y dénicher les traces de leur passage. Églises, écoles et commerces ont généralement suivi leurs déplacements de quartier en quartier. Plusieurs de ces lieux d'ancrage historique n'ont pas survécu au développement urbain ou ont trouvé d'autres vocations. Pourtant, d'heureuses surprises attendent les persévérants.

Autour du port et des gares

Jusqu'au milieu du XXe siècle, c'est dans le port que les immigrants vivent leur premier contact avec Montréal. Les arrivants habitent temporairement le centre-ville, le Vieux-Montréal actuel, avant de trouver des logements et du travail à proximité, à une époque où le tramway n'a pas encore facilité les déplacements.

C'est le cas des immigrants irlandais, qui participent massivement à la construction et à l'élargissement du canal de Lachine, puis travaillent dans les manufactures et les ateliers

ns discrets

installés près de cette voie navigable. L'église de Saint-Patrick, sise non loin du port et depuis élevée au rang de basilique, est achevée en 1847. Elle ne suffit bientôt plus à leurs besoins.

Après 1850, le quartier Sainte-Anne, au nord du canal, devient le fief des Irlandais. Les Sulpiciens y font ériger l'église Sainte-Anne que fréquenteront jusqu'à 1600 familles. Nombre de ces paroissiens sont des réfugiés, chassés par la grande famine qui frappe les campagnes irlandaises de 1845 à 1852. À Montréal seulement, 6000 Irlandais meurent du typhus avant même leur débarquement ou dans les baraques de quarantaine construites près du canal de Lachine. Depuis 1859, à l'entrée du pont Victoria, une imposante roche marque la présence de leurs sépultures retrouvées à proximité. Quant à l'église Sainte-Anne, démolie en 1970, ses vestiges sont visibles dans le parc du Faubourg-Sainte-Anne.

À partir des années 1880 jusque dans les années 1940, des immigrants originaires du Liban actuel, alors rattaché à la Syrie, donnent à la rue Notre-Dame, près de l'hôtel de ville, des allures de Proche-Orient. Seule l'ancienne église orthodoxe grecque syrienne Saint-Nicolas, aujourd'hui sans clocher et convertie en copropriétés, rappelle encore cette présence. Parmi les commerçants audacieux issus de cette communauté : Salim Rassy, à l'origine de la chaîne de magasins au nom francisé Rossy, et Ameen Lawand, pionnier des grandes salles de cinéma montréalais, dont le Rialto. Les Syro-Libanais vont ouvrir des commerces un peu partout au Québec.

C'est aussi près de la vieille ville que des Italiens s'établissent en 1905. Leur première église, au coin de la rue Saint-André et de l'actuel boulevard René-Lévesque, est placée sous le patronage de Notre-Dame du Mont-Carmel. À la même époque, plusieurs des 7000 Italo-Montréalais choisissent plutôt la banlieue, se fixant dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Petite-Italie, près des ateliers de chemin de fer et sur des terrains plus propices aux potagers. Leur nouvelle église (Madonna della Difesa ou Notre-Dame-de-la-Défense) est édifiée en 1911 sur l'avenue Henri-Julien. Elle est décorée par l'artiste italo-montréalais Guido Nincheri, qui crée plus de 2000 vitraux ainsi que des fresques pour des dizaines d'églises d'Amérique du Nord. Son atelier du boulevard Pie-IX est désormais intégré au Musée Dufresne-Nincheri.

À la fin du XIXe siècle, quelques immigrants chinois ayant travaillé à la construction du chemin de fer de l'Ouest canadien s'installent dans le faubourg Saint-Laurent. En 1902, leur présence est assez visible pour que le journal *La Presse* qualifie ce secteur de « Chinatown ». Les nouveaux arrivants sont accueillis et pris en charge par les églises protestantes et catholiques. Au début du siècle, les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception fondent l'Hôpital chinois de Montréal. La Mission catholique chinoise, toujours présente, voit également le jour. L'enseigne de la branche locale du parti Guomindang, rue Clark, rappelle la fonction d'accueil et de soutien jouée pendant longtemps par les associations politiques chinoises.

Immigrants arrivant à Montréal au début du XXe siècle. Ils s'installaient souvent à proximité du port, lieu de leur premier contact avec la ville.
Source : Centre d'histoire de Montréal

Reconnus pour leurs buanderies, les immigrants chinois se sont aussi illustrés dans la restauration. Le célèbre Nanking Café, ici dans les années 1960-1970, se trouve toujours au coin des rues De La Gauchetière et Clark.
Source : BAnQ Vieux-Montréal, photo d'Antoine Desilets, P697,S1,SS1,SSS6,D23_005

Outre les buanderies dont ils font leur spécialité, les immigrants chinois ouvrent des restaurants dont l'exotisme attire les Montréalais, tel le célèbre Nanking Café (1933), encore debout au coin des rues De La Gauchetière et Clark. Bien qu'en grande partie rasé à partir des années 1950, le quartier chinois a réussi à renforcer son identité et sa vitalité.

Au début des années 1910, un millier de personnes venues des campagnes appauvries de Grèce s'établissent près du carrefour des boulevards Saint-Laurent et Dorchester (René-Lévesque). Cette communauté acquiert deux églises protestantes, aujourd'hui disparues, pour les besoins du culte orthodoxe. L'école Platon, probablement la première école primaire grecque d'Amérique du Nord, accueille ses élèves dès le début des années 1910. Elle fusionnera plus tard avec l'actuelle école Socrates-Démosthène. À compter de 1950, une nouvelle

Après 1900, une communauté noire prend forme dans l'actuelle Petite-Bourgogne. Le Rockhead's Paradise compte parmi les nombreux clubs de jazz, d'où ont émergé de grands talents comme Oliver Jones et Oscar Peterson.
Source : BAnQ. CP 6538 CON

Le conseiller municipal et syndicaliste juif Joseph Schubert a mis en œuvre la construction de ce bain public, qu'on voit ici en 1932. Il est toujours possible de profiter de cette installation, devenue la piscine Schubert.
Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94,Z77-1

vague d'immigrants grecs s'établit au nord de l'avenue du Parc et dans le quartier Parc-Extension. Quelques commerces, comme la pâtisserie Afroditi, des églises orthodoxes et des fêtes populaires y témoignent toujours de la présence grecque.

Plus à l'ouest, dans le quartier Saint-Antoine (aujourd'hui la Petite-Bourgogne), une communauté noire prend forme après 1900, non loin de la gare Windsor aujourd'hui reconvertie. En effet, les compagnies de chemin de fer commencent à embaucher des hommes d'origine antillaise. Très tôt, ceux-ci et leurs femmes mettent sur pied des institutions comme, en 1907, l'Union Congregational Church (désormais appelée Union United Church), sise à l'angle de la rue Delisle et de l'avenue Atwater. Des musiciens noirs de grand talent donneront vie à de nombreux clubs de jazz, qui attirent des clients de partout, tel le fameux Rockhead's Paradise dont il ne reste plus de trace. De ce quartier ont émergé deux pianistes réputés, Oliver Jones et Oscar Peterson.

Le boulevard Saint-Laurent, chemin des migrations

Rares sont les communautés arrivées dans la première moitié du XXe siècle qui ne sont pas représentées sur le boulevard Saint-Laurent par un petit commerce ou par un restaurant, ou qui ne fournissent pas des travailleurs aux manufactures qui s'y trouvent.

Au début du siècle, la communauté juive de langue yiddish, venue d'Europe de l'Est, forme le troisième groupe d'immigrants en importance à Montréal et marque particulièrement le paysage de cette avenue mythique. C'est là que commencent l'aventure d'Ida Steinberg, à l'origine de la chaîne d'alimentation Steinberg, et celle de Reuben Schwartz, avec son restaurant offrant le fameux smoked meat, devenu une icône montréalaise. Toujours visible à l'angle de la rue Bagg, le bain public Schubert est ouvert en 1931 à l'initiative du conseiller municipal et organisateur syndical juif Joseph Schubert. Le Temple Solomon, au 3919, rue Clark, est la seule synagogue encore active de la trentaine que comptaient les environs dans les années 1920, les autres ayant trouvé diverses vocations (comme l'actuel Théâtre de Quat'sous).

À l'angle de la rue Saint-Viateur, le bâtiment de la manufacture John W. Peck (aujourd'hui occupé par la compagnie Ubisoft) est un exemple imposant des usines de textile où travaillaient les immigrants de langue yiddish. Politisés, ceux-ci sont aux premières lignes des revendications ouvrières de l'époque. Le 4848, boulevard Saint-Laurent, qui héberge aujourd'hui la Sala Rossa, a ainsi été construit par le Workmen's Circle, fondé en 1907 par des Juifs russes et polonais de gauche.

Des Portugais adoptent à leur tour ce secteur au moment de leur arrivée, dans les années 1950 et 1960, et le transforment à leur image. La première épicerie, ouverte par Berta Reis en 1956, rue De Bullion, devient un pôle de la vie communautaire portugaise. Si la nouvelle église Santa Cruz, érigée sur la rue Rachel en 1986, présente un aspect moderne, elle demeure le cœur de fêtes religieuses portugaises très anciennes introduites à Montréal à la fin des années 1970, comme celle du Senhor Santo Cristo dos Milagres. Ces festivités transmettent et rendent accessible à tous un riche patrimoine culinaire, artisanal et culturel.

L'ouverture du Canada à l'immigration non européenne dans les années 1960 a grandement diversifié le portrait des nouveaux arrivants. Des quartiers comme Côte-des-Neiges, Parc-Extension et Saint-Michel de même que des arrondissements tels Montréal-Nord et Saint-Léonard ont vu leur visage humain et culturel changer. Combien de bâtiments montréalais anonymes ont hébergé des institutions pionnières, accueilli les débuts d'aventures commerciales marquantes et joué un rôle important dans la carrière de Québécois aujourd'hui célèbres ? Avec plus d'une centaine de communautés anciennes ou récentes sur le territoire montréalais, les dénicheurs de patrimoine ont encore du pain sur la planche ! ◆

Jean-François Leclerc est historien et muséologue. Il dirige le Centre d'histoire de Montréal, un musée municipal qui, chaque semaine, met en ligne des articles inédits sur les lieux, les personnages et les événements de l'histoire immigrante, dans son dossier Mémoires d'immigrations.